

les sciences ne sont point négligées ici, car, tous les huit jours, un professeur distingué vient causer de science une heure avec nos élèves. Vous figurez-vous l'indignation de l'inspecteur? trouverait-il des termes pour l'exprimer? une heure par semaine donnée à la science!!!!

Je demande maintenant à tous ceux qui se sont occupés sérieusement d'éducation, s'il est plus facile de former les enfants à la morale qu'à la science? si pour achever l'œuvre de l'éducation, il ne faut pas plus de suite et de continuité dans l'action, plus de zèle, plus d'efforts, plus de tact et d'adresse? En effet, si la science a la paresse à combattre, elle a pour auxiliaire la curiosité, et pour encouragement le plaisir de savoir. Mais la morale catholique a contre elle toutes les passions; il faut la pratiquer sans la comprendre, car elle ne repose que sur la foi ou la confiance; il faut dans celui qui enseigne une foi vive et une conviction pleine de chaleur pour inspirer aux enfants cette foi et cette confiance; la moindre contradiction peut ébranler cette foi; un mauvais exemple, une raillerie suffisent quelquefois. Jugez donc de ce que doivent être la foi et la morale d'un élève, dans un collège où les professeurs sont les uns catholiques, les autres protestants, les autres incrédules; où l'indifférence des religions est une maxime légale; où quelquefois même les maîtres n'osent parler de religion de peur d'être raillés; et vous pensez que tout cela sera contrebalancé par un aumônier qui est étranger aux élèves, qui, loin de vivre avec eux pour les influencer à chaque instant du jour par toute sa vie, apparaît les dimanches comme un hors-d'œuvre, dit des paroles que le grand nombre n'écoute pas, et qui, quelquefois, sont contredites d'avance par l'enseignement de certains professeurs?

Aussi considérez les résultats; relisez le fameux mémoire publié, en 1831, par les aumôniers du collège de Paris; souvenez-vous des reproches qui accablent l'Université depuis quelques années et auxquels elle n'a pu répondre.